

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$1.50 \$1.00 \$0.75 \$0.25
POUR L'ETRANGER.....\$2.00 \$1.25 \$0.75 \$0.25
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 23 MARS 1906

Fondé le 1er Septembre 1827

L'ABBAYE-AUX-BOIS.

Paris, 12 février :

A l'angle de la rue de Sévres et de la rue de la Chaise, derrière le square du Bon-Marché, un long mur sombre, recouvert d'un épais rideau de lierre, contraste étrangement avec les maisons neuves de ce quartier modernisé ; par-dessus ce mur, des cimes d'arbres, puis des toits recouverts de tuiles verdâtres et surmontés de clochetons découpés en façon de chapeaux chinois. Cette demeure d'allure sévère est la célèbre Abbaye-aux-Bois, et bientôt, hélas ! cette vieille maison historique, qui abrita d'illustres amitiés et accueillit toutes les gloires françaises, va disparaître. Aussi, avant que la pioche des démolisseurs et la cognée des bûcherons n'abattent les arbres séculaires et n'émettent les pierres historiques, qu'il nous soit permis, sous ce premier soleil printanier, de faire un pieux et mélancolique pèlerinage à ce pays du souvenir.

C'est au numéro 16 de la rue de Sévres que s'ouvre l'Abbaye-aux-Bois. La grille de fer en était autrefois hermétiquement close, mais aujourd'hui la cage est vide et la porte ouverte. Un jardinier émonde un massif de rosiers au milieu de la vaste cour qui s'étend devant les grands bâtiments aux tons de rouille ; toutes les fenêtres fermées, semblent des yeux morts ; derrière les petites vitres sans rideaux, rien ne bouge, on sent qu'un vent de tempête a passé sur les logis. Cependant une vingtaine de Soeurs, aux voiles et aux robes noires, aux guimpes blanches, occupent encore, douloureuses et résignées, quelques pièces de l'imposante maison, en attendant l'éparpillement final et tout prochain, et c'est à leur parfaite obligeance que nous devons de parcourir cette demeure abandonnée.

Nous traversons d'abord d'anciennes parloirs où, derrière des grilles aux mailles serrées, flotte encore le léger rideau de laine qui s'interposait entre les religieuses et le monde ; puis nos pas résonnent, répétés par l'écho, dans de longs corridors voûtés portant de loin cette inscription monastique : « Silence. » Nous longeons des cours muettes de cloîtres, où l'herbe des ruines croît déjà entre les dalles usées, qu'elle encadre comme d'un liseré de velours vert ; une haute porte sculptée s'ouvre brusquement sur un jardin sauvage, et l'on leur forte des buis nous pénètre. Devant ce morne paysage, qui pourrait se croire au plein cœur de Paris ?

A peine un vague son dit que la Ville est là qui chante sa chanson !

Toute la gamme des verts apparaît, depuis l'intense vert émeraude qui colore les troncs des vieux arbres jusqu'au vert pâle des lichens qui duvent les bancs de pierre à demi enterrés dans l'herbe, les mousses envahissent les allées ; dans la brume vague s'estompent les verts sombres et métalliques des ifs, des sapins, des lierres....

Dans quelques semaines peut-être, de tout ce coin de nature évocateur et poétique, il ne restera que des tas de fumier pourrissant et des paquets de fagots que vendront au détail les charbonniers auvergnats de la rue de Sévres.... Pendant que nous suivons ces longues allées, coupées de petits reposoirs aujourd'hui délaissés, notre conductrice nous désigne deux étroites fenêtres au troisième étage.

Ce fut, nous dit-elle, le premier logis de Mme Récamier ; la Soeur Sainte-Clotilde, qui depuis 1843 habite l'Abbaye, s'en souvient encore aujourd'hui, malgré son grand âge ; elle a vu Chateaubriand, impotent, traverser la cour d'entrée, soutenu par son valet de chambre, et c'est sur son bras que s'appuyait Mme Récamier, à peu près aveugle, pour se promener dans le jardin !

Mme Récamier !... Chateaubriand ! quelle évocation ! Instinctivement il nous semble voir défiler, se rendant dévotement à l'Abbaye-aux-Bois, la longue théorie des admirateurs de ce très grand homme et des adorateurs de cette très jolie femme, en quai s'incarna la plus précieuse des perfections féminines : le don de plaire. Mme

Récamier fut une incomparable séductrice — le regard rencontrait un sourire qui disait : Je comprends ! — et comme elle y appliquait toute sa volonté, elle était irrésistible.

Du jour où il la connut, Chateaubriand l'adora ; pendant trente ans, et celles que fussent allées ses aventures, il prit la douce habitude de consacrer tous les jours quelques heures de l'après-midi à cette tendre et solide amitié ; absent, ses lettres parlaient pour lui : « Je vous écris dans une méchante chaumière pour vous dire qu'en France et hors de France je vis pour vous et je vous attends. » — « On parle de ma suite et de mes richesses — mes richesses, c'est vous, et ma suite c'est votre souvenir. » — « Je ne guérirai pas, je ne puis guérir loin de vous. » Ces trois fragments de lettre, datés de trois époques bien éloignées, disent la continuité de cette mutuelle affection. M. de Montfossier assurait que comme le Cid Mme Récamier pouvait dire « cinq cents de mes amis » ; comme le grinchu L. David, Canova, « pour être idéal, n'eût qu'à copier son modèle » ; Ampère, Ballanche, Benjamin Constant, le prince Auguste de Prusse et M. de Montmorency ; Lamartine, bien qu'assés fraîchement reçu par M. de Chateaubriand qui l'avait, entre autres, traité de « grand dadais », lui traitait des bouquets de chloris ; le général Lamarque se déclarait « son d'elle » et Horace Vernet lui dédiait son premier dessin. Les années semblaient passer sur Mme Récamier sans atteindre son divin prestige : Sainte-Beuve nous en laisse un portrait ému et la bonne Soeur Sainte-Clotilde, qui a bien voulu évoquer ses souvenirs d'autrefois, disait encore récemment « la charme inoubliable de cette dame âgée et toujours si jolie ». Enfin, le plus récent, et non le moins parfait de ses historiens, M. Edouard Herriot, lui consacrait élogieusement une admirable étude, toute pleine d'une communicative émotion... le charme opère encore !

Bien entendu, l'envie, la calomnie, la basse médisance, toutes les épines qui accompagnent inévitablement le succès, avaient fleuri. Mais cela n'empêchait pas la belle Juliette de conquérir Paris par sa grâce et sa beauté, désarmant les plus colères, « perfectionnant l'art de l'amitié ».

Nous avons gravi les trois étages conduisant au premier logis qu'habita Mme Récamier, lorsqu'en octobre 1810, après la ruine de son mari, elle vint, âgée de quarante-deux ans, se réfugier à l'Abbaye dans deux petites pièces que Chateaubriand dépeint ainsi : « Un corridor noir les séparait... la chambre à coucher était ornée d'une bibliothèque, d'une harpe, du portrait de Mme de Staël et d'une vue de Coppet au clair de lune... la plongée des fenêtres était sur le jardin de l'Abbaye... La cime d'un scabris arrivait à la hauteur de l'œil. Des clochers pointus coupaient le ciel, et on apercevait à l'horizon les collines de Sévres.... »

C'est dans cet humble logement, carrelé et inconfortable, perché dans les combles, que Mme Récamier demeura six ans. Aujourd'hui, la pièce, coupée en deux, est occupée par une couturière et par sa mère, l'acacia qui embaumait tout l'étage fut abattu il y a quelque temps et de hautes maisons modernes bouchent une partie de l'horizon bleu. Des oiseaux chantent près d'une machine à coudre, au mur sont pendues des gravures de modes, un portrait de Bretonne en costume remplace l'effigie de Mme de Staël.... et nous songeons, étonnés, que, pendant des années, dans cette modeste chambre d'ouvrière les plus belles et les plus nobles dames se rencontrèrent quotidiennement avec les représentants les mieux qualifiés de la naissance, de l'intelligence et de la fortune !

En 1826, à la mort de la marquise de Montmirail, Mme Récamier s'installa au premier étage, dans un appartement beaucoup plus vaste et presque luxueux. Le grand escalier qui conduit à ces

deux logis s'ouvre à gauche dans la cour de l'Abbaye ; il est intact, mais la belle rampe de fer forgé en fut arrachée et vendue, comme le lustre éclairant le vestibule où, dans les dernières années de sa vie, deux laquais attendaient M. de Chateaubriand pour le monter sur une chaise — jusqu'à l'appareillement de sa grande amie.

On entrait chez Mme Récamier par une porte aujourd'hui condamnée, on y entre maintenant par ce qui était la petite salle à manger, donnant sur le grand salon historique où Chateaubriand fit connaître à ses intimes les « Mémoires d'outre-tombe » et organisa la lecture publique de sa tragédie « Moïse » (27 juin 1839). « Toute la gloire et tout le charme de la France étaient là. » Les hommes étaient célèbres, les femmes étaient jolies, et l'on se retira « avec une émotion factice, mais avec un respect réel ». Ce noble salon, tout glorieux de souvenirs, ouvre encore ses quatre fenêtres sur la rue de Sévres mi sur la terrasse en fer à cheval qui ferme à gauche l'entrée de l'Abbaye-aux-Bois. Une artiste au goût très sûr y a installé un atelier où, sous son habile direction, d'intelligentes ouvrières et des femmes du monde frappées par le sort réparent d'anciennes tapisseries, bordent des chapes, enluminent des missels, composent des robes et des corsages de guipure.

Les boiseries de la pièce ont été vendues, ainsi que la cheminée s'accoudait « inamouable » vicomte, dans un silence que l'on voulait croire bienveillant : de tout ce passé, il ne reste que la corniche sculptée et le vieux parquet où reposait, près de la chaise longue de la belle Juliette aveugle, le fauteuil du glorieux René mourant.... Chateaubriand écrivait dans l'admirable chapitre où il raconte son enfance tragique au château de Combourg : « Les souvenirs qui se réveillent dans ma mémoire m'accablent de leur force et de leur multitude, et pourtant que sont-ils pour le reste du monde ? »

La visite que nous venons de faire à la vieille demeure de l'Abbaye-aux-Bois répond à cette interrogation : Une apparition de fantômes, mélancoliques et charmants, s'est levée à la seule évocation d'un nom de femme ; mais cette femme fut belle, aimable et bonne et mérita d'être adorée.

DEPECHEES Télégraphiques

L'héritier de la plus grande fortune du monde.

New York, 22 mars — L'« American » dit aujourd'hui : Un beau garçon aux yeux bleus, pesant onze livres, qui a vu le jour pour la première fois hier, dans la maison de la rue Cinquante-quatrième Ouest, près de la Cinquième Avenue, est l'héritier présumé de la plus grande fortune du monde, car le bébé portera au baptême le nom de John D. Rockefeller III.

La naissance de cet enfant comble le plus cher désir de John D. Rockefeller Sr, qui attendait l'héritier de son fils, depuis le mariage de ce dernier avec Abbis Aldrich, la fille du sénateur Aldrich du Rhode Islande.

L'état de la mère est on ne peut plus satisfaisant et le médecin et les gardes-malades s'accordent à dire qu'elle n'ont jamais vu d'enfant plus beau ou plus sain.

La neige et les chemins de fer. Wooster, Ohio, 22 mars — Le trafic sur la ligne du Cleveland and Southwestern, entre Wooster et Berea, soit sur un parcours de 40 miles est complètement interrompu par suite de la neige qui s'est amoncelée dans les tranchées de la voie.

Pose de la pierre angulaire de la Chambre des Représentants.

Washington, 22 mars — Le président Roosevelt participera à la cérémonie de la pose de la pierre angulaire du nouveau bâtiment des membres de la Chambre des Représentants samedi 7 avril, à 2 h. 30 de l'après-midi.

Cette cérémonie sera presque identique à celle qui eut lieu quand le président Washington posa la pierre fondamentale du Capitole des Etats Unis il y a près de cent treize ans.

La Loge franc maçonique fédérale qui fut chargée de la cérémonie d'il y a plus d'un siècle, aura l'honneur de diriger le mouvement oscillatoire de la pierre qui sera placée à l'angle de l'annexe de la Chambre.

Walter A. Brown, le grand maître de la loge maçonnique conduira les cérémonies et des discours seront prononcés par le Président et par l'orateur-président Cannon.

Quand la pierre angulaire du Capitole fut posée, le président Washington était grand maître actif de la loge maçonnique de la Virginie et en vertu de cet office il eut charge de la cérémonie.

A cette époque, la Loge fédérale était sous la juridiction de la grande loge de la Virginie, mais quelques années après les franc-maçons du district de Colombie furent organisés sous une juridiction distincte et par suite de cela l'organisation du district aura charge de la cérémonie.

Trois mille invitations seront adressées à des hommes marquants dans tous les Etats-Unis. Les membres du cabinet, le corps diplomatique, les sénateurs, les membres de la Chambre, la cour suprême des Etats-Unis, les gouverneurs des différents Etats, des officiers distingués de l'armée et de la marine et d'autres fonctionnaires du gouvernement assisteront à la cérémonie.

La bande de musique de la marine accompagnera la loge Fédérale au site du nouveau bâtiment au sud des terrains du capitol et se fera entendre pendant la pose de la pierre.

Suivant les traditions Françaises, la cérémonie aura lieu en plein air sans égard aux conditions du temps. L'événement sera marqué par une grande simplicité.

Tous les détails correspondront autant que possible avec la cérémonie à laquelle le président Washington participa. Les documents placés sous la pierre seront, autant qu'on le pourra, identiques à ceux qui furent déposés sous la pierre du capitol par la loge fédérale et comme le président Roosevelt et le speaker Cannon sont tous deux membres de l'ordre franc-maçonnique, cette cérémonie sera complètement en harmonie avec celle qui eut lieu sous la juridiction de la Virginie.

Le bâtiment du Sénat, qui est en cours de construction au nord des terrains du capitol, n'est pas si avancé que celui de la Chambre en sorte qu'il ne sera pas possible de poser sa pierre fondamentale pendant cette session du Congrès.

Ces deux structures remplaceront celles que l'on se proposait d'ajouter au capitol mais auxquelles on objecta sous le prétexte qu'elles nuiraient au style d'architecture de l'édifice.

Chacun des nouveaux bâtiments occupera un bloc entier et sera une magnifique structure blanche de style classique qui s'harmonisera avec le capitol et la bibliothèque du Congrès.

Le 13 septembre 1793, fut la date exacte de la pose de la pierre angulaire du capitol par le président Washington.

Les ailes du bâtiment central furent achevées en 1811 et brûlées en partie par les Anglais en 1814.

La bâtisse centrale entière fut terminée en 1837.

La pierre fondamentale des bâtiments d'extension aux extrémités nord et sud du principal bâtiment fut posée par le président Fillmore, le 4 juillet 1851 ; Daniel Webster fut l'orateur du jour. Ces bâtisses comprenant les pièces où délibèrent actuellement le Sénat et la Chambre furent occupées pour la première fois en 1857 et 1859.

VENTE SPÉCIALE ! AUJOURD'HUI ET DEMAIN.

Nous offrons gratis à tous ceux qui achèteront pour une valeur de CINQUANTE SOUS de Thé, Café, Epices, Extraits ou Poudre de Lait.

UNE GRANDE COUPE IMITANT LE CRISTAL.
(Cette Coupe est la plus jolie que nous ayons jamais donnée. Une seule à chaque acheteur.)

PROFITEZ DE CES PRIX QUI NE SONT QUE POUR SAMEDI.
Cocoa Huyler, boîtes d'une demi-livre..... 20c
Cocoa Runkel, toutes d'une demi-livre..... 16c
Cocoa Walter Baker, boîtes d'une demi-livre..... 18c
Crème A. & P. ou Pet Brand (grande boîte)..... 7c
22 livres de Sucre Granulé..... 1.00
Lait A. & P. (le meilleur qu'il y ait), 3 boîtes..... 25c
Breakfast Flakes A. & P. cuits et faciles à digérer, 3 paquets..... 25c
Marchandises dérivées. Phone 47.

THE GREAT ATLANTIC & PACIFIC TEA COMPANY
934 Rue Canal 1618 Rue Dryades
104 Rue Camp 5038 Rue Magazine
3104 Rue Magazine 1006 Rue S. Foyatier
624 Rue Franklin 615 Rue Desair.
5 Grande Magasins où l'on est très occupé.

La question marocaine.

Berlin, 22 mars — Les instructions envoyées par le Tsar au comte Cassini, chef de la déléga-tion russe à la conférence d'Algésiras, ont produit une impression désagréable dans les milieux officiels allemands et sont presque considérées comme une provocation au moment où le règlement des questions en litige à Algésiras semblait à peu près certain. Il n'est pas improbable que l'attitude des délégués français et allemands soit influencée par cette dépêche.

Algésiras, 22 mars, 2 heures du soir — Par suite d'une légère indisposition du chef de la mission allemande, M. von Radowitz, qui par ordre de son médecin est obligé de garder la chambre, la séance qui devait avoir lieu aujourd'hui a été renvoyée à samedi.

Pendant la prochaine séance, les délégués autrichiens présenteront un nouveau projet de police, qui sera probablement accepté par les puissances.

Quoiqu'il en soit, la situation est toujours embarrassée. Les délégués sont persuadés qu'une entente se fera, mais il leur est encore impossible de juger sur quelles bases.

Dans la soirée on a annoncé que le projet autrichien était rédigé sous sa forme définitive, et qu'il servirait certainement de base à une entente.

L'ambassadeur White, Sir Arthur Nicholson et le comte Wilzsherb, s'occupent activement d'atténuer les quelques difficultés qui peuvent encore surgir.

L'agitation ouvrière en Russie.

St-Petersbourg, 22 mars — Les organisations ouvrières, comprenant les socialistes-démocrates, les révolutionnaires et autres éléments radicaux ont l'intention de tenir une assemblée secrète dans une ville de Finlande, au commencement d'avril. Dans cette assemblée serait décidé le plan des opérations à suivre pour provoquer une grève générale dans tout l'Empire.

Exécution de Marmo.

Newark, N. J., 22 mars — Giuseppe Marmo, un Italien, a été pendu aujourd'hui dans la prison de Newark en exécution du meurtre commis sur la personne de son beau frère Nunzio Marinana. Ce meurtre avait été le résultat d'une violente querelle de famille.

La lutte entreprise par Marmo pour échapper à la potence a été des plus remarquables. Il a non seulement usé de tous les moyens connus par la loi, mais il a fait deux tentatives sensationnelles pour échapper à ses gardiens.

La première de ces tentatives eut lieu dans le tribunal après que le juge eut prononcé la sentence de mort. Marmo se leva et en termes violents dénonça le juge et le jury qui, prétendant il, avaient fait preuve de partialité à son égard, car nombre de ses compatriotes qui commettent des crimes aux Etats-Unis échappent à la potence.

Comme il prononçait ces derniers mots il sortit une barre de fer qu'il avait dissimulée dans son pantalon et la faisant tourner au dessus de sa tête il s'élança vers la porte. Il fut réduit à l'impuissance après une lutte terrible dans laquelle un agent fut mortellement blessé.

Collision de trains.

Webster, City, Iowa, 22 mars — Le train rapide No 1 de la ligne de l'Illinois Central, qui devait arriver à Webster à 3:05 heures du matin, est entré en collision avec un train de marchandises près de la station de Duncan.

Le chauffeur William Cutting a été tué sur le coup. Plusieurs voyageurs ont été grièvement blessés.

Un des wagons de voyageurs qui n'avait pas été endommagé par l'accident a été transformé en hôpital temporaire, en attendant l'arrivée d'un train de secours parti de Webster City avec des docteurs et des infirmières.

Achèteront un \$259 BON PIANO NEUF PIANOS
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRANDIALES
LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS
Eupaiements de \$10 à \$6 par mois — sans intérêt ; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.

Mineurs westphaliens décorés.

Paris, 22 mars — Le cabinet a décidé de décerner des médailles d'honneur aux membres du Corps de Sauvetage Westphalien qui ont apporté leur concours après la catastrophe de la mine de Courrières. Cette décision du gouvernement français aura certainement pour effet d'améliorer les relations franco-allemandes.

La grève des mineurs.

Lens, France, 22 mars — Des rapports parvenus aujourd'hui de divers centres miniers prouvent que la grève est maintenant générale.

Il y a eu quelques désordres. De nouveaux détachements de troupes sont arrivés aujourd'hui.

Démision de Merrivether.

Washington, 22 mars — Le secrétaire de la marine a reçu la démission de l'aspirant Merrivether Jr.

C'est la seconde fois que le jeune homme présente sa démission. Il se plaint dans sa dernière communication d'avoir les yeux faibles.

COURSES! COURSES!

NEW LOUISIANA JOCKEY CLUB
Réunion de Printemps, 1906.
COMMENÇANT
Lundi, 19 Mars.
Avis sera donné de la Clôture.
Comité de Réception.
WM F. PINKARD, Président.
George P. Aggr. Geo. Ross
Isaac Delgado. Geo. LeSassier.
E. H. Bright. T. R. Lyons.
Paul Ornd. J. J. Mason.
A. J. Solt. C. P. Fraser.
J. C. Wack. A. B. Wacker.
C. H. Hyatt, Jr. (Chairman).
W. A. Tyant. R. H. Cash Jr.
Sam Henderson, Jr. U. H. Hyatt.
Entrée à la Grande Tribune. \$1.00
Dames..... 50c
Les Dames accompagnées par un Membre seront Admises Gratis.
Les Courses commenceront à 2:30 heures.
Les insignes du Crescent City Jockey Club seront gratuits.
H. W. COOPER, Président.
J. M. HUGER, Secrétaire.
18mars-